

L'épreuve

Réflexion sur le terme « épreuve »

Quand on parle d'une épreuve que l'on vit, ou d'une « mise à l'épreuve », à quel type de relation avec Dieu pensons-nous ?

Nous représentons-nous un Dieu sévère, qui décide, sans l'acquiescement de l'homme, de le mettre à l'épreuve ? Mais, dans ce cas, il n'y a pas relation, c'est une décision « unilatérale », dont l'homme n'a qu'à subir, le plus courageusement possible, les effets. Son expérience douloureuse se vit alors dans l'incompréhension du dessein de Dieu à son égard, et aboutit soit à un discours fataliste (« c'était écrit », « il faut faire avec », « les voies de Dieu sont impénétrables... »), discours qui tend à nous figurer la « providence » de Dieu comme un *fatum* à accepter sans comprendre, soit à la révolte et à l'éloignement : « quel est ce Dieu qui me fait mal ? » « Où est Dieu dans cette souffrance ? »

Il est étrange d'envisager notre Dieu comme absent de la relation, comme non-relationnel, lui qui n'est que relation, lui qui n'est qu'amour, ce dont nous avons la révélation dans l'infinie circulation d'amour entre les trois personnes trinitaires, chaque personne se donnant perpétuellement à l'autre. C'est bien à un Dieu qui Se donne que nous croyons, à un Dieu qui n'est que don, et surtout « par-don », qui est le don suprême.

Il est donc paradoxal, et, en fait, impossible, d'envisager un Dieu non-relationnel. D'ailleurs, si nous gardions en nous cette fausse image de Dieu, nous aboutirions logiquement à l'idée terrible d'une absence de relation entre Dieu et son fils ! Dieu imposerait Sa volonté au Christ, le ferait souffrir, et l'offrirait en « sacrifice » pour le salut du monde !

C'est bien sûr l'opposé qui est vrai : le Christ est Dieu, c'est Dieu lui-même qui s'incarne, qui prend chair, qui vient pour nouer une magnifique relation d'amour avec l'homme. Et Il n'attend qu'une chose, c'est que nous L'aimions, et aimions notre prochain, comme Il nous aime.

La relation de Dieu avec l'homme n'est donc pas une relation de domination (qui serait, en réalité, une absence de relation), mais d'attente et d'espoir.

Dieu nous attend, avec une patience infinie...

Comment, donc, vivre l'épreuve en relation avec notre Seigneur ? Dans un double mouvement, je crois, c'est-à-dire dans une vraie relation, un échange : vivre une épreuve, c'est aider le Christ à porter sa croix et, en même temps, c'est être conscient que le Christ porte la mienne. Ce qui pourrait se dire dans cette prière :

L'épreuve

« Seigneur Jésus, quand je souffre, je sais, je sens que Tu souffres avec moi. Mes larmes, ce sont Tes larmes. Et ma croix, je sais, je sens que Tu m'aides à la porter. Moi aussi, Seigneur, comme Symon de Cyrène, je veux T'aider à porter la tienne ».

Ainsi, l'épreuve (terme qui peut devenir positif si l'on pense à la mise à l'épreuve d'une gravure, ou à la « révélation » d'une épreuve photographique) peut-elle être vécue comme un double accueil :

- Le Christ accueille ma souffrance, me prend la main, et la vit avec moi
- J'accueille la souffrance du Christ, je désire lui prendre la main, répondre à son amour et à son attente, pour alléger Sa croix.